

Draguignan, le 18 février 1966

Cher Marcel,

Je commence à être sérieusement inquiète d'être si longtemps sans nouvelles de toi. J'ai eu le temps d'écrire aux Madeleine, de recevoir une réponse d'elles à laquelle j'ai répondu — et cependant rien encore de toi. Je comprends que tu puisses ne pas avoir le temps de m'écrire une vraie lettre, mais quelques mots au moins pour me dire que tu vas bien. D'autant plus qu'il me faut avoir une idée de la date vers laquelle tu penses venir pour prendre mes décisions. Il y a ce petit appartement dont je t'ai parlé qui nous conviendrait très bien, je pense. — C'est mieux que l'hôtel, qui n'est que passable, à condition de louer une auto, car c'est à une petite distance de la ville. Il y a deux lits, deux chambres même, une cuisine, la salle de bains, tout ce qu'il faut, le chauffage, etc. Mais je n'irai quand même pas là seule, car c'est un peu isolé. À deux, je crois que cela serait agréable, d'autant plus que l'endroit est bien situé pour rayonner et voir du pays tout autour. Il me semble si tu songes [à] prendre un mois de vacances — que du 15 mars au 15 avril par exemple serait un temps idéal. Certains jours il fait un peu froid encore, surtout le matin, mais le temps devrait se réchauffer rapidement. En tout cas, ce petit appartement ne pourrait être libre passé avril. Il est déjà retenu pour le mois de mai. De plus, si tu devais beaucoup retarder tes vacances, je ne pense pas que j'attendrais tout ce temps ici, d'abord parce que Paula est vraiment trop surchargée de besogne pour pouvoir se rendre libre. Actuellement, nous faisons tous ensemble des petites promenades d'une heure ou deux au plus, de temps en temps. C'est dire que nous ne pourrions voir que le voisinage immédiat de Draguignan. Nous sommes assez contents de la petite 4-L, bien que sa carrosserie ait l'air très frêle. Paula fait donc tout ce qu'elle peut pour me rendre le séjour ici agréable, mais elle est débordée et fatiguée. Je tiendrais donc une semaine ou deux encore à t'attendre ici, peut-être jusqu'au quinze mars même, encore que cela me paraisse bien loin. Autrement, tâche de me le dire au plus tôt, car je chercherai peut-être quelque chose du côté de Nice. Il paraît qu'on peut y louer de petits appartements meublés à la semaine, ou ailleurs, sur la côte. Draguignan n'est pas désagréable, mais ce n'est qu'une petite ville et sans l'attrait de voyages tout autour, le séjour n'en est pas très captivant. Mais même tel quel, si Paula était un peu plus libre, je serais contente. Vu les circonstances, et si tu devais ne pas pouvoir te rendre libre toi-même avant la fin d'avril, peut-être vaudrait-il aussi bien que je rentre dans trois semaines ou un mois et nous ferions un autre voyage ensemble plus tard. Qu'en penses-tu? Il est sûr que la région doit être agréable et très belle à parcourir dès mars, et qu'avec une auto nous devrions pouvoir faire de merveilleuses randonnées. Je vais tâcher d'aller voir à Nice ce que je pourrais trouver en attendant ta réponse qui ne tardera plus, j'espère, que ce soit pour m'écrire que tu peux ou ne peux pas venir assez prochainement. Évidemment, j'aurais dû me douter que Paula n'aurait pas la liberté de jadis. Tout de même, je ne pouvais m'attendre à la trouver ligotée à ce point. Tous cependant sont très heureux que je sois venue et désirent ardemment te voir. Je

t'embrasse tendrement.

Gabrielle

© Fonds Gabrielle Roy

Il est interdit de reproduire ce texte sans l'accord écrit de Fonds Gabrielle Roy